

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 2 (1925)
Heft: 8

Artikel: Les films suisses
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-729029>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ORNIÈRE

Roman de mœurs par Pierre SOREL, mis à l'écran par Edouard CHIMOT

Passe cette semaine au CINÉMA-PALACE, à Lausanne.



Cliché Boimond.

Dans son joli village d'Alsace où elle a vu le jour, Micheline Horn vit heureuse, entourée de l'affection des siens. Son père est garde-chasse du comte Herpel, un des plus gros propriétaires forestiers de la région, lequel vient passer les mois d'été dans son domaine.

Micheline s'est fiancée avec un brave garçon du bourg, Robert Bucholtz, deuxième garde du comte Herpel. Robert est agréé par la famille et le père Horn le considère déjà comme son fils.

Malheureusement, un homme survient au milieu de cette paix idyllique, un homme qui sera le mauvais génie de l'innocente Micheline et la cause de sa douloureuse infortune.

Le comte Herpel a amené avec lui de Paris son valet de chambre particulier, Albert, qui lui sert de confident et aussi d'intermédiaire pour la poursuite de ses intrigues amoureuses. Albert, dévoyé, pourri de vices, apparaît aux yeux de la jeune Micheline avec l'auréole de la capitale lointaine. Il voit tout de suite le parti qu'il peut tirer de la naïve Alsacienne et il réussit à s'en faire aimer.

Le comte, son séjour en Alsace terminé, se dispose à regagner Paris. Albert qui a su se concilier les bonnes grâces du ménage Horn, obtient du vieux garde-chasse la promesse de lui confier Micheline pour la placer au service de la comtesse Herpel, à Paris. Malgré les pleurs de sa vieille mère et les prières de son fiancé, Micheline part à Paris.

Dans la grande ville elle est bientôt entraînée par Albert dans le tourbillon de la vie facile. Les exemples qu'elle a sous les yeux, dans la maison de ses maîtres et ailleurs, sont peu éducatifs et Albert arrive à dominer entièrement la faible jeune fille.

Le valet de chambre entraîné à jouer aux courses, emprunte de l'argent, vole et triche. Démasqué par ses camarades de l'office, il est congédié par le comte. Micheline, elle, est devenue une élégante demi-mondaine et Albert, jeté à la

rue, n'a plus qu'une idée, retrouver son ancienne amie pour vivre à ses crochets.

Au village, les époux Horn se lamentent de ne plus avoir de nouvelles de Micheline.

Robert en est désespéré et le père Horn commence à regretter de ne pas avoir cédé aux prières des siens.

Un jour Albert, qui a pris du service dans un restaurant, reconnaît parmi les clientes Micheline. Il lui parle, mais peu soucieuse d'être surprise en tête-à-tête avec un garçon, elle feint de ne pas le reconnaître.

Albert la fait suivre et apprend ainsi son adresse. Quelques jours après, il profite de ce que Micheline venait d'être abandonnée par son ami pour l'obliger à reprendre la vie commune.

La dernière déchéance a sonné pour Micheline Horn. Descendue jusqu'au fond du gouffre, jusqu'au fond de l'ornière, elle doit subir, prise entre la honte et la misère, toutes les brutalités avinées de l'infâme Albert... Un jour, après une scène de la pire violence, se croyant menacée par l'homme, elle saisit un couteau qui se trouvait à portée de sa main et inconsciemment frappe.

C'est Saint-Lazare, avec la perspective toute proche de la Cour d'assises.

Dans le paisible bourg alsacien, la nouvelle, ébruitée par les journaux avec d'amples détails, a jeté la désolation parmi le petit groupe attaché tendrement au souvenir de la transfuge.

Mais la mère de Micheline n'a pu supporter le coup terrible et, tombée malade en apprenant la nouvelle, la pauvre femme mourut après une longue agonie.

C'est à la prison que Micheline est informée de la mort de la vieille maman. Et la grande douleur qu'elle en ressent opère la transformation de son cœur ulcéré.

La rédemption commence.

Robert, resté fidèle à sa petite amie d'autrefois, achèvera le prodige.

N'écouterait que son amour, le jeune garde-chasse décide en effet de venir apporter devant les jurés le témoignage de sa tendresse et l'exemple de son propre pardon. Sa déposition émouvante en sa sincérité ébranle le jury que l'avocat finit de convaincre en élevant le débat et en faisant le procès de la société moderne.

Je l'ai connue toute petite, avait dit le bon Robert... Je l'aime toujours malgré son crime, et je lui pardonne... Rendez-la à son pauvre vieux père.

— Les responsables ne sont pas tous au banc des accusés, dit l'avocat.

Suivant ces sages conseils, le jury rapporte un verdict de justice et Micheline Horn est acquittée.

Micheline comprend qu'elle n'aurait jamais dû quitter son pays, son village où la protégeait l'ardente tendresse des siens. Réfugiée dans les bras de son fiancé, elle recevra le pardon de son père, et retrouvera enfin, après le douloureux calvaire, la paix des grands bonheurs d'autrefois.

Ce film, dont toute la presse a proclamé les multiples qualités d'émotion et d'art, est admirablement interprété par Ginette Maddie, Signoret, Gabriel de Gravone, Dallen, Mmes Kolb, Madeleine Guitty et Saillard.



Anne Boleyn au Modern Cinéma

— Toi aussi, gros malin, tu fais de la publicité dans l'écran illustré, tu n'es pas si bête que tu en as l'air.

— Ma foi, oui, tout le monde lit l'écran, maintenant, c'est le meilleur moyen de se faire connaître et d'augmenter sa clientèle à peu de frais.

— C'est donc si bon marché ça ?

— C'est pour rien, mon ami, j'en suis encore tout ébaubi, mais ne va pas le crier sur les toits, les concurrents en profiteraient.

LES FILMS SUISSES

Nous apprenons que la Société Artès qui est dirigée par une personne très compétente dans la prise de vues cinématographiques et qui a déjà à son actif d'excellents films documentaires, va sortir prochainement deux films intéressants : Une chasse au chamois et un film sur la Gruyère, montrant les mœurs et les coutumes des Gruyériens. D'autre part, nous croyons savoir que M. Favre qui a exécuté et cinématographié son voyage en pirogue sur le Rhône, à l'intention de tourner un film sur les coutumes du Valais.

Nous sommes d'avis que ces producteurs sont dans le vrai chemin du succès car c'est le folk lore d'un pays qui intéresse le plus les étrangers et constitue le meilleur moyen de propagande nationale, les autres sujets n'ont qu'un intérêt relatif et tombent dans la banalité.

LES DEUX GOSSES

D'après Pierre DECOURCELLE. — Mise en scène de L. MERCANTON

Ce film qui est en location à l'Agence Générale Cinématographique, 9, rue du Commerce, à Genève, est interprété par :

Mmes Yvette GUILBERT.
» Jane ROLLETTE.
» Gina RELLY.
» Marjorie HUME.
M. Gabriel SIGNORET.
» Edouard MATHE.
» Carlyle BLACKWELL.
» DECCEUR.
» Paul GUIDE.

Jean FOREST dans le rôle de « Claudinet » et Leslie SHAW dans le rôle de « Fanfan ».

Qui ne connaît la populaire histoire de Fanfan et Claudinet, Les Deux Gosses ? Pour ceux qui n'ont jamais dans leur adolescence sentimentale, pleuré sur les malheurs des deux petits héros de ce roman, rappelons brièvement les faits :

M. et Mme de Kerlor : Hélène et Georges, vivent heureux et fidèles avec leur fils Fanfan, qu'ils adorent. D'autre part, Carmen et Firmin de Saint-Hyriex forment un ménage beaucoup moins heureux, et moins uni, et Carmen est même la maîtresse d'un certain M. Robert Darville, qu'elle aime. Craignant la colère de son mari, s'il découvre l'intrigue, Carmen se fait adresser sa correspondance secrète chez son amie Hélène de Kerlor. Un jour, par malheur, Georges découvre ces lettres, et s'imaginer, avec quelque apparence de raison, qu'elles sont destinées à sa femme ; il croit même comprendre que les deux amants ont eu un enfant, qui ne serait autre — pense-t-il, que le petit Fanfan.

Fou de rage, sans même prendre la peine d'interroger sa femme qu'il croit coupable, il donne le petit Fanfan à un bandit : La Limace, pour qu'il en fasse un voleur et un assassin : ce sera là sa vengeance de mari outragé.

Et Fanfan commence, auprès de La Limace et de sa complice Zéphyrine, au milieu d'une population de bohémiens interlopes, une existence douloureuse et misérable. Il y a là avec lui un autre enfant un peu plus âgé : Claudinet, avec lequel il ne tarde pas à se lier d'une grande amitié. Ce pauvre petit est poitrinaire ; c'est le souffre-douleur de La Limace et de Zéphyrine.

Deux années s'écoulent ainsi. Fanfan et Claudinet grandissent et souffrent ensemble ; mais Claudinet, plus âgé que Fanfan, malgré son propre malheur, trouve moyen de protéger son petit camarade et de prendre pour lui les pires désagréments de leur existence misérable.

Firmin de Saint-Hyriex est mort aux colonies et Hélène a épousé son amant.

Quant à Georges de Kerlor, il ne se console pas de la disparition de son fils et du forfait qu'il a commis jadis en le remettant à un bandit ; il a reconnu que sa femme est innocente et que Fanfan était bien son fils ; Hélène, à moitié folle de douleur, et Georges repentant, ont fait toutes les recherches possibles pour retrouver leur enfant, mais en vain. Un jour, enfin, le hasard, qui faisait si bien les choses dans les mélodrames du siècle dernier, met les infortunés parents sur les traces des deux gosses. Mais ils se trompent et prennent Claudinet pour leur fils, laissant Fanfan à sa triste situation.

Claudinet, choyé, gâté, comme il n'aurait jamais cru qu'on puisse l'être, regrette pourtant la compagnie de son ami et finit par obtenir de ses parents adoptifs, que Fanfan soit admis au château, et fasse désormais partie de la famille.

Bien entendu, après toutes sortes de péripéties au cours desquelles tous les cœurs sensibles se répandront en larmes d'émotion, les parents éplorés reconnaîtront définitivement leur enfant, et lui rendront sa place au foyer. Malheureusement, Claudinet ne pourra partager ce bonheur : déjà fort malade, il aura une violente crise de désespoir en apprenant qu'il n'est pas le fils de ceux qui furent si bons pour lui. Mais, chevaleresque et dévoué jusqu'au bout à son cher Fanfan, il se sacrifie pour lui en recevant une balle de revolver qui lui était destinée par les bandits furieux de voir leur proie leur échapper. Et il meurt dans une scène pathétique qui mettra le comble à l'émotion des âmes sentimentales.

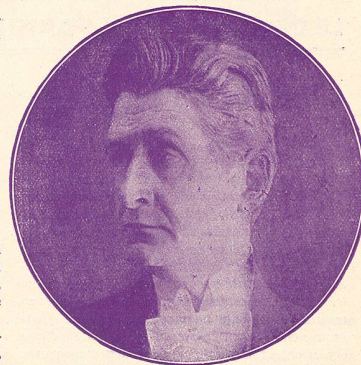
C'est le bon vieux mélodrame de jadis avec ses ficelles, ses larmoiements et ses hasards miraculeux qui arrangent les choses juste au moment où il devient urgent qu'elles soient arrangées, vers le dix millièmes mètre de pellicule.

Quoi qu'il en soit, il ne faudrait pas croire que, malgré la naïveté démodée de son sujet, ce film n'est pas intéressant. En effet, il est mis en scène par M. Louis Mercanton qui mit en scène tant de beaux films, parmi lesquels beaucoup de ceux de la série Suzanne Grandais et, plus récemment, en collaboration avec René Hervil, Aux Jardins de Murcie et Sarati le Terrible.

De plus, il y a dans l'interprétation, une chose assez curieuse : comme le film est destiné autant à l'Angleterre qu'à la France, on a utilisé des artistes des deux pays ; le résultat sera certainement digne d'être étudié. Il y a une version française et une version anglaise qui ont été tournées en même temps.

Cette interprétation anglo-française est composée de la façon suivante :

Mme Yvette Guilbert : Zéphyrine ; Signoret :



Signoret dans Les Deux Gosses.

Cliché : Agence Générale Cinématographique, Genève.

La Limace ; Carlyle Blackwell : Georges de Kerlor ; Edouard Mathé : Robert Darville ; Jean Ayme : Firmin de Saint-Hyriex ; Decœur : Mulot ; Louis Kerly : le valet de chambre ; Fanfan dans la première partie : Jean Mercanton, fils du metteur en scène ; dans la seconde partie : Leslie Shaw ; Claudinet dans la première partie : André Rolane ; dans la seconde partie : Jean Forest ; Marjorie Hume : Hélène de Kerlor ; Gina Relly : Carmen de Saint-Hyriex ; Jane Rollette : Ernestine ; Irma Berrot : Thérèse. (Mon Ciné.) Jean EYRE.



Les Deux Gosses

Cliché : Agence Générale Cinématographique, Genève.

LES DEUX GOSSES

Le plus grand succès de Pierre Decourcelle, Les Deux Gosses, qui fit la fortune de l'Ambigu, prend place au cinéma après des mélodrames classiques déjà filmés. Mais il y occupera un des tout premiers rangs grâce à la traduction de Mercanton et à la valeur d'excellents artistes comme Yvette Guilbert et Gabriel Signoret.

Divisée en huit chapitres, l'œuvre de Pierre Decourcelle n'a rien perdu de son attrait populaire. Mieux même. Elle paraît sur l'écran plus fouillée, plus vivante, plus proche de la réalité. Le drame où Margot a pleuré est dépassé par le film et si Margot doit pleurer encore, ses larmes seront plus abondantes, parce qu'elle sera plus émue.

Les types de l'aventure sont présents à toutes les mémoires : la voyante extralucide, princesse Zéphyrina ; la Limace, son complice ; le petit Claudinet orphelin, néveu de la princesse ; Mme Hélène de Kerlor et le jeune Fanfan ; Mme Carmen de Saint-Hyriex, sœur de M. de Kerlor ; Ernestine, la femme de chambre dévouée à Mulot sombre apache, ami de la Limace ; Robert Darville, amant de Mme de Saint-Hyriex. On se souvient de l'histoire douloureuse de Fanfan enlevé par la Limace et de celle plus étrange encore de Claudinet qui remplacera Fanfan, puis de la rencontre des « Deux gosses » et de la fameuse scène de l'écuse où la Limace périt, juste châtiment de ses crimes.

La conclusion du drame est émouvante et simple.

La mise en scène de Louis Mercanton auquel on doit déjà d'excellents films est irréprochable. Ce qui est aussi hors pair c'est le jeu d'Yvette Guilbert qui a campé une inoubliable silhouette dont on parlera longtemps, celui de Gabriel Signoret qui a su dans la « Limace » être sinistre à souhait. Ces deux grands artistes suffiraient à assurer seuls le succès qui accueillera Les Deux Gosses, mais ils sont entourés à merveille par mes Marjorie Hume, très élégante Hélène de Kerlor, Carlyle Blackwell, Decœur, Kerly, J. Rollette bien amusante, G. Relly, Jean Forest et Leslie Shaw, tous deux excellents dans Claudinet et Fanfan, Mathé remarquable dans Darville, P. Guide, toujours sincère dans Saint-Hyriex, J. Perrot, Andrews, le petit Mercanton, un bambin précoce, A. Rolane, etc.

(Le Journal.) Jean CHATAIGNER.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ
est en vente dans tous les kiosques,
marchands de journaux et dans tous
les Cinémas de Lausanne.